

2015

novembre

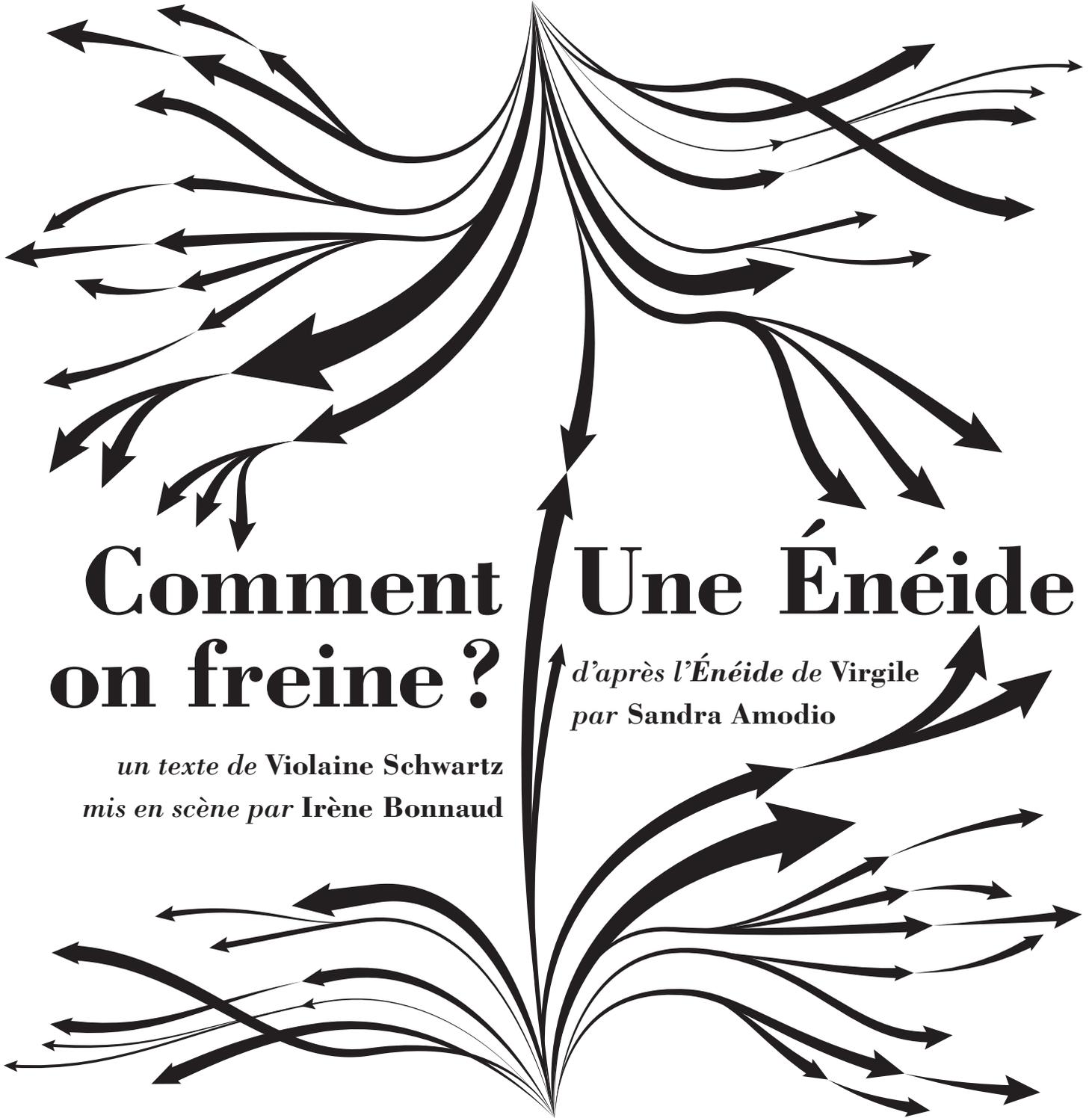
# le Souffleur

no.40

2 francs

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

périodique édité par l'Association des Amis du TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants | La Chaux-de-Fonds



## Comment on freine ?

*un texte de Violaine Schwartz  
mis en scène par Irène Bonnaud*

## Une Énéide

*d'après l'Énéide de Virgile  
par Sandra Amodio*

### Sommaire

6 Entretien avec la metteuse en scène  
Sandra Amodio

8 *L'Énéide* de Virgile  
par Michel Robert-Tissot

10 Regards croisés  
par Francis Bärtschi

15 *Comment on freine?*  
Mis en scène par Irène Bonnaud

18 Commande à Violaine Schwartz  
par Irène Bonnaud

20 Habits tachés de sang  
par Marianne Ebel



## le billet du comité

Chers Amis du TPR,

**A** lors que *le Souffleur* N° 39 s'ouvrait sur le projet des **Belles complications** par la présentation du spectacle **Sils-Kaboul** mis en scène par Anne Bisang, ce numéro 40 présente, d'une part le deuxième spectacle des **Belles complications**, soit **Une Énéide**, mis en scène par Sandra Amodio et, d'autre part une coproduction du Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté et du TPR, soit **Comment on freine?** de Violaine Schwartz, pièce mise en scène par Irène Bonnaud.

**Les Belles complications** sont non seulement en lien par le fait qu'elles réunissent six acteurs et trois metteurs en scène pendant six mois au TPR, mais aussi par certaines de leurs thématiques communes (le voyage, la quête et l'espoir d'un futur meilleur, etc.).

Le prochain *Souffleur* (N° 41) clôturera cette exceptionnelle expérience théâtrale que constituent **Les Belles complications** par la présentation de **Les aventures de Huckleberry Finn**, d'après Mark Twain, pièce mise en scène par Yvan Rihs et qui sera présentée du 12 au 17 janvier à Beau-Site.

Au travers de **Une Énéide** nous avons l'occasion d'aborder le thème de la

migration non seulement dans un des chefs-d'œuvre de Virgile, mais aussi dans une perspective actualisée. Nous remercions tout particulièrement le professeur Michel Robert-Tissot pour sa contribution sur le thème des migrations dans **l'Énéide** de Virgile ainsi que Sandra Amodio et Sophie Bärtschi pour leurs « Regards croisés entre metteur en scène et archéologue ».

**Comment on freine?** de Violaine Schwartz est le fruit d'une commande de la metteuse en scène Irène Bonnaud autour du thème du vêtement. Elle le définit dans sa contribution à lire dans le présent *Souffleur* comme un « objet qui résume la relation concrète entre petite et grande Histoire ». La première concerne la vie d'une jeune femme qui vient d'être victime d'un accident de la circulation, alors que la seconde concerne la tragédie de Dacca. Plus de 1100 personnes ont perdu la vie en avril 2013 dans l'effondrement d'un bâtiment de 8 étages abritant des ateliers de confection textile au Bangladesh.

Vous aurez l'occasion de lire une contribution de Marianne Ebel (que nous remercions vivement) à propos de cette tragédie mais aussi un rappel historique de Gisèle Ory sur certains événements ayant jadis touché des employés du textile en Suisse.

Nous remercions aussi vivement Irène Bonnaud et Violaine Schwartz pour leurs contributions concernant **Comment on freine?**, pièce qui suscite une intéressante réflexion sur le monde et le marché de la confection de vêtements, mais qui comporte aussi une forte dimension poétique et fantasmagorique où surgissent d'étranges fantômes !

Pour terminer nous vous invitons à retenir la date du **samedi 23 janvier 2016 pour un Souper-spectacle des Amis du TPR à Beau-Site** autour du thème de la création du monde, soirée qui sera animée par les jeunes de l'École de Théâtre du TPR.

Nous vous souhaitons de « bons spectacles » et que vive le théâtre !

### Le comité

Gisèle Ory, présidente  
Francis Bärtschi  
Pierre Bauer  
Anne Bolay Bauer  
Violaine DuPasquier  
Monique Frésard  
Josiane Greub  
Leyla Kizildag  
Caroline Neeser  
Michel Nicolet  
Gaston Verdon

à l'affiche

# Une Énéide



Tamara Vorlanthen

**La migration est au cœur de notre actualité.** Elle bouleverse, sensibilise, dérange et parfois même énerve ! Pourtant l'histoire des peuples fuyant une réalité tragique ne date pas d'hier. Depuis toujours, nous cherchons à voguer vers des jours meilleurs. Or **l'Énéide** de Virgile est un récit de migration au travers duquel il sera question de (re)découvrir l'un des grands classiques de l'Histoire ; cependant dans une perspective actualisée. En effet, dans **Une Énéide** mise en scène par Sandra Amodio, nous accompagnons Énée, fuyant Troie, dans une partie de son périple en vue de fonder une nouvelle Troie en Italie. La metteuse en scène rend hommage aux victimes de la migration. Au travers de l'époque d'Énée mais aussi d'un passé récent, elle évoque l'embarquement, les voyages en mer, les naufrages et les dérives où chacun lutte pour sa survie. LK

## VIRGILE

### Biographie

**P**ublius Virgilius Maro, dit Virgile, est l'un des plus grands poètes latins. Il naît près de Mantoue, en l'an 70 av. J.-C. et meurt en 19 av. J.-C. à Brindes.

Issu d'une famille probablement aisée, il étudie les lettres, la rhétorique, les mathématiques, la médecine et la philosophie à Crémone, Milan, Rome et Naples où il suit les cours de rhétorique et de philosophie grecque de maîtres proches de l'école épicurienne.

Lors de la guerre civile qui fait rage lorsqu'il a 20 ans, il est considéré comme plus proche de Marc-Antoine que d'Octave. Est-ce la raison pour laquelle sa famille est spoliée (avec beaucoup d'autres) par Octave, qui redistribue les terres ainsi obtenues aux légionnaires fidèles ?

Grâce à ses poèmes les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, il rencontre rapidement un grand succès populaire. Il consacre les onze dernières années de sa vie à l'*Énéide*, mais il meurt alors que son chef d'œuvre est encore inachevé. Voyant sa fin proche, il prie ses amis de brûler l'*Énéide*, car il ne peut supporter qu'elle ne soit pas parfaite. Heureusement pour nous, ils n'en font rien, car Auguste les en a empêchés et l'a fait publier.

Ses œuvres témoignent de son amour pour l'humanité, pour son pays, pour la campagne, pour la beauté de la nature. GO

Publius Vergilius Maro



lbc/e



Hélène Tobler

## SANDRA AMODIO

### Biographie

**M**arionnettiste, comédienne, metteuse en scène, pédagogue et coach en art oratoire. Elle débute en 1984 avec le théâtre de la Poudrière à Neuchâtel comme comédienne-marionnettiste. Ce travail de compagnie durera dix ans pendant lesquels Sandra Amodio développera sa sensibilité au travail d'équipe et aux formes singulières. Parallèlement au travail de compagnie, elle obtient le diplôme de comédienne de l'école de théâtre Serge Martin en 1993.

Son parcours de comédienne et de metteuse en scène s'enrichit par des stages à travers l'Europe et à New-York, dans le domaine du corps, de la voix, du jeu cinématographique et de la mise en scène. Elle rencontre et travaille avec des maîtres, tels que Robert Lewis, fondateur de l'Actors Studio, Eugenio Barba, Zygmunt Molik, Ron Burrus, Michael Radford, Bruce Meyers et Isabelle Pousseur.

En 1996 à Lausanne, elle signe sa première mise en scène professionnelle, *Mémorial*, adaptation des écrits de Chalamov et Soljenitsyne. Elle crée sa compagnie à Genève en 1999 : *Carré Rouge Cie*. Depuis lors elle monte des spectacles aux mises en scène contemporaines entre Genève, Lausanne et Neuchâtel. Dès juin 2005 naît *Jennifer ou la rotation du personnel navigant 1*, puis *2* (2006) et *3* (2009). Cette troisième version est en tournée en 2009 à Bonlieu, scène nationale d'Annecy et en 2010 au Théâtre National de Chaillot à Paris, au Quartz à Brest, aux Subsistances à Lyon et au Festival FAR à Nyon. *AIRBUS ou Jennifer découvre la vue* de Sébastien Grosset est la dernière performance de la compagnie présentée en septembre 2009 dans le cadre du festival d'art contemporain ETERNAL TOUR à Neuchâtel et à Môtiers.

Elle est invitée par Jean-Yves Ruf, alors directeur de la Manufacture-HETSR,

à suivre la formation de coach en art oratoire (elle sera certifiée en 2010), activité qu'elle exerce actuellement à La Manufacture. Actuellement, elle poursuit son travail de metteuse en scène et de pédagogue à l'école de théâtre Serge Martin et au Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre (CPMDT).

Sa création *Sandra Qui?* pièce autobiographique écrite par Sébastien Grosset, présentée en 2013 au Festival de la Bâtie et à Saint-Gervais, a été saluée par le public et la critique. Sa dernière mise en scène dans le cadre du CPMDT est *Marcia Hesse*, de F. Melquiot en mai 2015 à la Comédie de Genève. GO



l'entretien

# Sandra Amodio

metteure en scène de *Une Énéide*

par Josiane Greub

## Comment situez-vous votre mise en scène de *Une Énéide* dans les *Belles complications* ?

Le lien s'est d'abord fait par les personnes, Anne Bisang qui a réuni autour d'elle Yvan Rihs et moi-même, en nous laissant une totale liberté dans le choix des projets.

Mon projet se situe dans un espace de partage, j'ai pu amener ce que je souhaitais. Il s'est trouvé que nos choix s'étaient portés sur des mêmes thématiques. J'ai choisi un texte antique, contrairement à mes collègues, mais on se rend compte qu'il y a un propos qui est totalement contemporain et qui fait écho aux autres projets. Nous sommes sur la même orbite avec, au centre le TPR, sa directrice et bientôt, le public.

## Comment vivez-vous ce partage avec les mêmes acteurs, mais trois pièces, trois metteurs en scène ?

Il y aurait de quoi avoir peur : les comédiens vont-ils être disponibles pour moi ? vont-ils comparer, juger ?... Et pas du tout, je me retrouve avec une équipe remplie de trois projets, des comédiens totalement disponibles avec une puissance de présence extraordinaire. De mon côté, je me sens moins seule, parce que j'ai deux autres collègues metteurs en scène, je me sens prise dans un ensemble, ça me porte énormément,

depuis le début et d'autant plus maintenant que le travail avec les acteurs a commencé. Je me sens prise dans une aventure forte, bien construite et légère. Partager avec mes pairs, c'est très rare. Il y a un regard bienveillant entre nous quand nous avons des doutes, des craintes, nous osons partager nos questionnements. C'est très beau et généreux.

## Quel a été votre coup de coeur pour mettre en scène ce récit ?

La langue de Virgile est magnifique, les images aussi. J'ai fait une rencontre avec ce texte, comme s'il était venu à moi, au moment de la votation sur l'immigration en Suisse en février 2014. Étant fille d'immigré, cette question me touche et me concerne, d'autant plus avec l'actualité. Ce texte joue un peu, pour moi, le rôle de catharsis : sortir ma douleur et partager avec le public ma réflexion, mon envie d'aller de l'avant dans la compassion et le partage. Le texte de l'*Énéide* est un hommage aux naufragés de la Méditerranée. On va un peu vers un spectacle impressionniste, émotionnel, dans une transcription de ce qui se passe. C'est bien sûr délicat, mais... Je vais plus vers un spectacle humaniste que politique bien que des ponts se fassent.

## Quelle actualité de ce spectacle à La Chaux-de-Fonds ?

Le lien est très fort, il y a des communautés étrangères, ce peut être une belle cérémonie, pour reprendre un terme plus théâtral, de l'ordre du rituel, du théâtre sacré... ça peut être fort. C'est un beau défi et j'y mets vraiment tout mon coeur. J'essaie de retrouver les valeurs fondamentales de la vie mais qui sont aussi celles du théâtre.

Je ne fais pas là du théâtre de divertissement tout en étant du théâtre populaire dans le sens où le langage va parler à chacun de nous, par le sujet (nous avons tous autour de nous des connaissances qui ont dû voyager, partir...), par la forme choisie (les marionnettes, un jeune musicien venant du monde du hip-hop...) populaire dans le sens où ce ne sont pas des concepts, c'est une transposition de la réalité sans pathos ni images sanglantes. On va ensemble traverser cette *Énéide*, aller de l'avant dans un rituel théâtral qui est la communauté du partage. Nous sommes bien là dans le rôle du théâtre : un moment de partage, nous sur scène, le public dans la salle, ensemble.

## Quel est le rapport entre le récit et le texte du spectacle ?

Théâtraliser un récit n'est ni facile, ni intéressant. J'ai demandé à Sébastien Grosset d'écourter le texte, de faire des choix, puis d'écrire un texte où devra émerger une parole contemporaine : par-

tir de l'*Énéide* pour arriver à des mots d'aujourd'hui. Ceci fait que le spectacle a plusieurs lignes dramaturgiques : les mots de Virgile et les mots de Sébastien Grosset. Il y aura en plus tout le matériau amené par les comédiens.

## Comment les comédiens s'inscrivent-ils dans ce projet ?

Bien, car ils se sentent concernés. Ils travaillent différents thèmes : la figure de la migrante, l'immigré, l'émigré, le conquérant... Énée correspond à six figures : quand il part, il est un émigré ; sur la Méditerranée, il devient un mi-

« Lorsqu'il eut paru bon à Ceux d'En Haut, contre toute justice, de renverser l'empire d'Asie et la nation de Priam, et que la superbe Iliion fut tombée, et que tout ce qui avait été Troie bâtie par Neptune ne fut plus qu'un sol fumant, les signes que nous donnèrent les dieux nous poussèrent à chercher de lointains exils dans un monde désert. Au pied des hauteurs d'Antandre et des montagnes de l'Ida phrygien, nous construisons une flotte sans savoir où nous porteront les destins ni sur quel point il nous sera permis de nous fixer ; et nous rassemblons les hommes. L'été avait à peine commencé, que mon père Anchise nous ordonnait de tendre les voiles à la destinée. Je quitte alors en pleurant le rivage de la patrie, le port et la plaine où fut Troie. Exilé, je suis emporté vers la haute mer avec mes compagnons, mon fils, nos Pénates, les Grands Dieux. (Livre 3) »

Extrait de l'*Énéide*

Traduction André Bellessort

Chaque comédien a pris en charge une de ces figures et y travaille activement. Cette documentation participera aux trois sources du spectacle : l'écriture de Virgile, celle de Sébastien Grosset et celle du plateau. Cette triple écriture correspond bien à une démarche contemporaine du travail théâtral. Un spectacle d'aujourd'hui pour des gens d'aujourd'hui.

## Quelle est l'importance du temps dans cette mise en scène ?

Il y a la texture de la langue, des anachronismes aussi et la mise en parallèle

l'histoire n'est pas du tout nécessaire.

## Qu'est-ce qui vous motive dans votre travail de metteure en scène ?

La rencontre avec les gens, c'est-à-dire les artistes, l'équipe artistique mais surtout le public. Ce qui me motive, c'est le partage, l'échange, cette communauté, avancer ensemble dans ce monde qui est aussi beau que laid, transposer cette violence...

Personnellement, c'est de travailler avec mon imaginaire, ma créativité, traverser ce monde avec le médium qu'est le théâtre. Il me permet de vivre, de transmettre, de parler aux gens.

En tant que comédienne, je n'étais pas assez nourrie des propositions des gens qui m'engageaient. C'est l'expérience de transmission comme formatrice qui m'a poussée à faire de la mise en scène, à écrire... et à me plaire dans ce rôle.

## une triple écriture qui correspond bien à la démarche contemporaine du travail théâtral

grant ; quand il accoste, c'est un colon ; en repartant en mer, le voilà à nouveau migrant ; chez Didon, il fait figure de touriste, même en visitant l'Enfer ; en sortant, le voilà redevenu conquérant... Par rapport à l'actualité, ces figures ont de l'importance notamment dans la crainte de l'autre, du conquérant potentiel qui n'a rien à voir avec le désir de vivre dignement.

par juxtaposition de mots de Virgile et d'images sur le plateau. Il me paraît important de faire ressentir que ce texte datant d'avant Jésus-Christ est fortement d'actualité.

Le spectacle ne sera pas en deux parties, comme pensé au tout début. Le texte de Virgile est d'une telle actualité que la scission entre deux périodes de

# L'Énéide de Virgile

Résumé succinct

par Michel Robert-Tissot

**A** lors que Troie, que les Grecs ont prise par ruse, est livrée au pillage et aux massacres, Énée, averti en songe par l'ombre du défunt Hector, parvient à s'enfuir, emmenant son père et son fils Iule, ainsi que quelques centaines de personnes ayant échappé à la tuerie (Énée est fils de Vénus et d'Anchise, un prince troyen ; son destin est de fonder une nouvelle Troie en Italie). Après avoir construit une flotte de vingt navires, les Troyens rescapés prennent la mer mais, en butte à la haine de Junon (elle n'a jamais pardonné à Pâris d'avoir désigné Vénus comme la plus belle des déesses), ils subissent accidents et tempêtes et mettent six ans pour arriver en vue de l'Italie, quand un nouveau déchaînement des flots rejette la flotte sur la côte africaine. Les Troyens sont recueillis par la reine Didon, qui préside à la construction de Carthage (sœur de Pygmalion, roi de Tyr, et mariée à Sychée, elle a dû fuir elle aussi après le meurtre de celui-ci par le roi). Didon et Énée vivent une liaison passionnée que Jupiter interrompt brutalement en rappelant le héros troyen à son devoir : il doit partir, abandonnant la malheureuse Didon qui se suicide après avoir proféré de terribles imprécations contre les Troyens, prophétisant ainsi les futures guerres puniques.

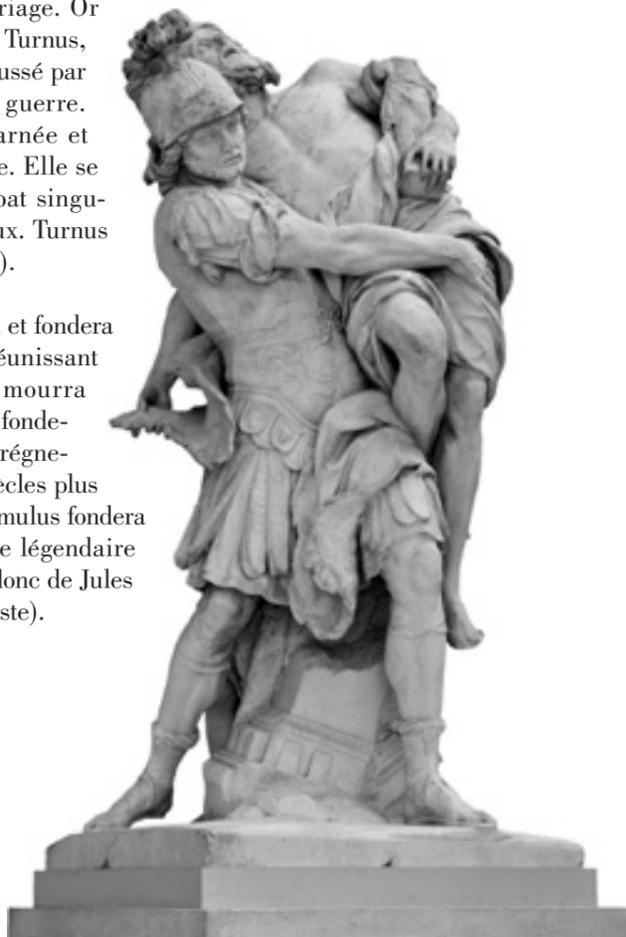
Les Troyens abordent en Italie. Énée, prévenu par plusieurs actes divina-

toires, doit descendre aux Enfers, guidé par la Sibylle de Cumae. Il y retrouve Anchise, mort pendant le voyage, qui lui dévoile les étapes glorieuses de la future grandeur de Rome. Arrivés dans le Latium, les Troyens sont reçus par le roi Latinus qui offre à Énée sa fille Lavinia en mariage. Or celle-ci a été promise à Turnus, roi des Rutules, qui, poussé par Junon, déclenche une guerre. Elle sera longue, acharnée et extrêmement meurtrière. Elle se terminera par un combat singulier entre les deux rivaux. Turnus est tué. (Fin de l'*Énéide*).

(Énée épousera Lavinia et fondera la ville de Lavinium, réunissant Latins et Troyens ; il mourra trois ans plus tard. Iule fondera Albe, sur laquelle il régnera trente ans, et trois siècles plus tard son descendant Romulus fondera Rome. Iule est l'ancêtre légendaire de la famille des Julii, donc de Jules César et d'Octave/Auguste).

*Énée et Anchise*  
circa 1697

Pierre Lepautre  
Musée du Louvre



# Les migrations

dans l'Énéide de Virgile

par Michel Robert-Tissot

**L'***Énéide* est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. Dans une langue d'une bouleversante perfection, Virgile rend hommage, en les égalant, aux épopées homériques : Énée y connaît une «Odyssée», une «Iliade», et une «descente aux enfers». L'*Énéide* est aussi une glorification de Rome, et elle prédit une revanche des Troyens contre les Grecs ainsi qu'un terme définitif aux imprécations de Didon (Corinthe et Carthage détruites en 146 avant notre ère). Elle est enfin une exaltation de la dynastie régnante, celle des Julii.

Mais, fondamentalement, l'*Énéide* est un récit de migrations : celle, historique et bien attestée, des Phéniciens qui créent la ville de Carthage à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle avant notre ère ; et celle des Troyens s'installant dans le Latium, totalement imaginaire mais considérée de longue date à Rome comme un fait authentique bien qu'auréolé de légendes. L'*Énéide* illustre ainsi un phénomène bien connu de l'histoire grecque, celui des colonies. Pour des raisons diverses (menaces extérieures, disettes, surpopulation, etc.), une cité décidait de fonder une ville en terre étrangère. Trois exemples parmi des centaines d'autres : Byzance, fondée par la cité de Mégare ; Marseille, établissement de Phocée, ville grecque d'Asie Mineure ; Naples, colonie de Cumae, elle-même colonie

de Chalcis. Avant l'expansion romaine, le sud de l'Italie et la Sicile furent peuplés de villes grecques, et leur longue et difficile conquête par Rome peut également passer pour une «revanche des Troyens». Ajoutons que les Romains eux aussi fondèrent des colonies, au fur et à mesure de l'accroissement de leur empire ; Lavinium, Albe, Rome elle-même en sont de lointains et légendaires précédents.

Le mariage d'Énée avec Lavinia est une belle histoire qui tend à montrer que les premières rencontres entre colons et indigènes furent pacifiques. Ce fut peut-être le cas en général, avec des accords passés en bonne et due forme. Mais la révolte de Turnus, présentée par Virgile comme résultant d'une jalousie personnelle (notons que le poète fait allusion à l'origine italique de la dynastie troyenne et à l'origine grecque de la famille de Turnus : autre aspect de la revanche des Troyens), cache mal une autre réalité : dans bien des cas, les indigènes se montrèrent hostiles, et les colonies durent lutter pour survivre.

Pour autant, peut-on parler de xénophobie dans ces confrontations ethniques ? Osons une réponse prudemment négative. En premier lieu, les cités grecques honorent souvent un héros fondateur légendaire d'origine étrangère : il en va de même pour les villes romaines, et parmi celles que cite Virgile, retenons

les noms d'un fondateur troyen (ce qui est normal) : Iule pour Albe, Romulus pour Rome, Anténor pour Padoue ; mais aussi d'un fondateur grec (ce qui est plus surprenant) : Évandre, fondateur de Pallantée sur le futur site de Rome, ou Tiburtus, fondateur de Tibur (Tivoli). Ensuite, on ne trouve nulle trace de propos racistes chez Homère ou chez Virgile. Troyens et Grecs se haïssent, mais se respectent (ils ont même, parfois, des liens de parenté), comme se respectent Troyens et Carthaginois. Certes, ces peuples civilisés se sentent supérieurs aux «barbares», ces bipèdes baragouinant un langage incompréhensible et qui ont des mœurs sauvages : ils sont «hors-civilisation». Mais parler de racisme serait un anachronisme. Enfin, si les bonnes familles romaines montrent du mépris pour les «Petits Grecs» (Graeculi), dont beaucoup à Rome sont esclaves et exercent de petits métiers, c'est en Grèce que les fils de l'aristocratie romaine vont parachever leurs études, c'est l'art grec que l'on admire et imite, c'est avec Homère que Virgile rivalise. Les civilisations méditerranéennes ont plus ou moins conscience de former une même famille, dont les gouvernements sont des aristocraties ombrageuses : les clivages sont verticaux, non horizontaux. Il y a mépris de classe, non xénophobie.

# Regards croisés

entre metteure en scène et archéologue

par Francis Bärtschi

Un hasard de calendrier a voulu que le TPR monte cet automne un spectacle inspiré de l'*Énéide* de Virgile et que le Musée romain d'Avenches présente dès le 4 juin 2016, en collaboration avec le Musée romain de Vallon, une exposition intitulée *Chacun chez soi ? Migrations et intégrations dans l'Empire romain*. Ces événements, aux thématiques très proches, ont donné envie aux deux institutions d'établir une collaboration, occasion de mettre en commun leur approche et de profiter de la complémentarité et de l'expérience professionnelle de chacune.

Nous avons posé les trois questions suivantes à Sandra Amodio, metteure en scène du spectacle *Une Énéide*, ainsi qu'à Sophie Bärtschi Delbarre, archéologue, conservatrice du Musée romain d'Avenches et commissaire de la future exposition :

**Vous abordez, chacune dans votre domaine, le thème de la migration. Quelles sont les spécificités de vos apports à cette thématique ?**

*Sandra Amodio* : Mettre en lumière notre condition humaine à travers le prisme de l'*Énéide* et par conséquent de l'Antiquité, en utilisant le médium du théâtre.

L'imaginaire des spectateurs est mis à contribution grâce aux évocations des tableaux scéniques plutôt que de le mettre face à des images réalistes.

Ce qui m'intéresse est de réinterpréter l'actualité en la frottant aux mots de Virgile.

Notre apport va être plus de l'ordre du sensible ou du « ressenti », et de l'intime. La migration est un mouvement d'une masse anonyme, nombre de migrants gisent au fond de la mer enfermés dans les cales des bateaux.

Le théâtre permet de ne pas parler seulement de l'événement mais de l'intime des personnes concernées par l'événement.

*Sophie Bärtschi* : L'archéologie nous apporte des témoignages, complémentaires des mentions présentes dans les textes antiques, sur les mouvements de population à l'époque romaine. Les objets mis au jour, parures attestant la région d'origine d'une femme, graffiti mentionnant l'appartenance à un peuple (par exemple « Le Rhénan ») ou souvenirs apportés d'un voyage lointain, nous parlent des hommes, de leurs parcours de vie et nous donnent quelques indices sur les sentiments qu'ils ont pu éprouver lors de déplacements, forcés ou volontaires.

**En quoi la connaissance et les résultats de chacune de vos démarches sont-elles susceptibles d'enrichir la réalisation de vos projets respectifs ?**

*Sandra Amodio* : Malheureusement j'ai peu de connaissances du monde archéologique, mais le fait de savoir que Sophie met sur pied cette exposition m'a réconfortée dans la pertinence de mon choix et de mes interrogations quant à l'avenir de notre société.

Il nous faut fouiller le passé pour interroger le présent afin de trouver des pistes pour l'avenir.

*Sophie Bärtschi* : La préparation d'une exposition dans un musée comme celui d'Avenches passe non seulement par l'élaboration d'un concept scientifique et par un choix d'objets permettant d'illustrer un thème donné, mais aussi par la mise en commun d'idées, d'approches complémentaires, émanant de personnes aux métiers divers (archéologues, scénographes, etc.). La collaboration avec une équipe théâtrale, qui met en scène une thématique similaire à la nôtre, est extrêmement enrichissante. Elle élargit encore notre vision par des discussions, l'échange de références bibliographiques ainsi que par le choix de textes et d'angles de vues pris par Sandra et son équipe.

Exposition du Musée romain d'Avenches, en collaboration avec le Musée romain de Vallon :

*Chacun chez soi ? Migrations et intégrations dans l'Empire romain*

du 4 juin 2016 au 8 janvier 2017

Sur présentation d'un billet du spectacle *Une Énéide*, le visiteur bénéficiera d'une entrée gratuite à l'exposition temporaire du Musée romain d'Avenches.

**Quel rôle l'actualité de la thématique joue-t-elle dans l'élaboration, voire la concrétisation, de votre lecture de l'Antiquité ?**

*Sandra Amodio* : L'actualité de la thématique est au centre de *Une Énéide* dans la mesure où le spectacle est un hommage aux naufragés de la Méditerranée et aux migrants qui arrivent en Europe.

*L'Énéide* est le récit de l'avènement d'une nouvelle civilisation. Un étranger arrive et participe à la fondation de l'Empire romain. Pas de frontières, ici, mais l'ouverture à l'autre et sur l'autre. J'ai choisi ce texte suite aux votations de février 2014.

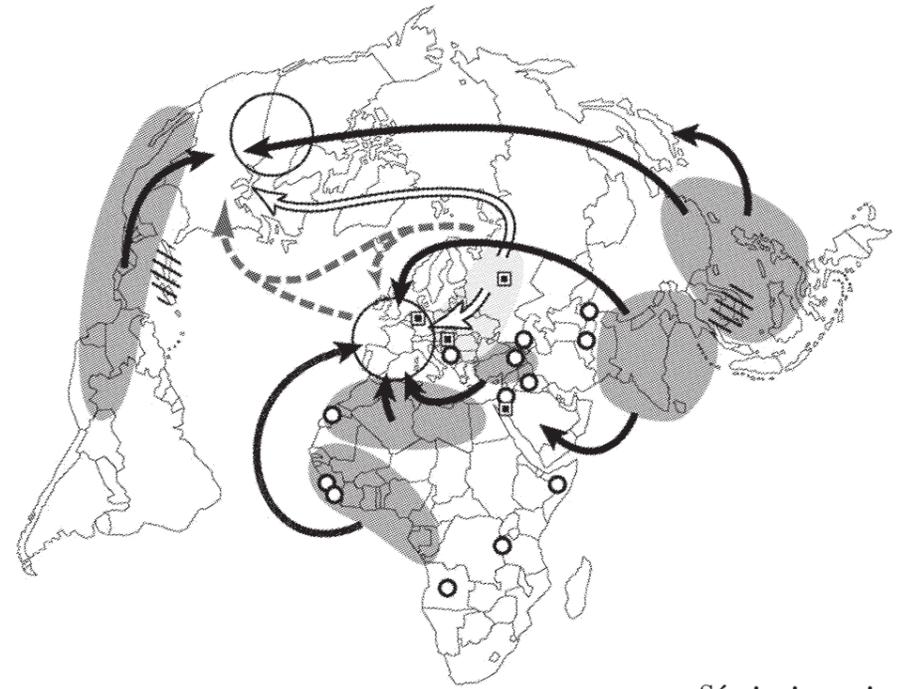
*Sophie Bärtschi* : En tant qu'archéologues, nous ne prendrons volontairement pas parti dans la future exposition sur les événements qui marquent l'actualité aujourd'hui, même si ces derniers influenceront inévitablement notre approche et la réalisation du projet. Le choix des thèmes présentés au public (migration, intégration, globalisation, « multiculturalité », etc.) ne manquera pas d'inciter le visiteur à faire le lien avec notre époque et à réaliser que l'ensemble de ces notions, qui nous semblent très modernes, existent déjà dans l'Antiquité.

**L'archéologie donne quelques indices sur les sentiments éprouvés lors de déplacements, forcés ou volontaires**



Réfugiés vietnamiens en Mer de Chine, au large de Cam Ranh Bay

# Vers l'autre et vers l'ailleurs



Quête, exil ou initiation, les spectacles des *Belles complications* dévoilent plusieurs visages du thème du voyage. Développé en collaboration avec le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel, le parcours « Vers l'autre et vers l'ailleurs » offre des possibilités de rencontres avec les artistes, des espaces de réflexion, de débat et d'expression.

## Café Migrateur

Samedi 31 octobre 2015, à 11h, à Beau-Site

Le TPR reçoit le Musée romain d'Avenches « **L'archéologie et la dramaturgie approchent-elles leurs sources de la même manière ?** »

Au moment où se crée la mise en scène de l'épopée antique d'Énée et ses échos contemporains, le Musée romain d'Avenches prépare une exposition sur la migration dans l'Empire romain (au printemps 2016). Echange entre Sophie Bärtschi Delbarre, archéologue et commissaire de l'exposition; Sébastien Grosset, auteur et Sandra Amodio, metteuse en scène.

Dégustation de cafés « troyens » suivie de libations rafraîchissantes et autres antipasti !

En collaboration avec le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel (COSM).

## Atelier de récit « Mon Énéide »

Samedi 14 novembre 2015, de 9h à 17h, à Beau-Site

« **Cartes et images de nos itinérances** »  
Par Spomenka Alvir, ethnolinguiste, spécialiste en pédagogie participative.

Tous itinérants, tous héros, tous conteurs... Que nous changions de quartiers, de régions, de pays ou de continents, nous ressentons toujours la nécessité de « dire » notre parcours, pour raconter aux autres, pour donner un sens, pour nous (re) construire.

A l'occasion de la création du spectacle *Une Énéide*, le TPR propose un atelier participatif sur les petits et grands itinéraires de la vie avec comme outils la photographie participante et les cartes narratives.

## Exposition de dessins de presse

Du 24 novembre au 6 décembre 2015, à Beau-Site

« **La Suisse, terre d'accueil: eldorado ou paradis perdu ?** »

Cette exposition se présente en ces termes: « A l'instar de Guillaume Tell, du serment d'alliance du Grütli ou des Alpes, le thème de la Suisse comme terre d'accueil constitue un des mythes fondateurs de l'Helvétie. La neutralité de l'État, associée à sa tradition humanitaire, reflète l'image d'un pays paisible et hospitalier. Pourtant, l'histoire des relations de la Confédération avec ses étrangers démontre un pays qui oscille entre ouverture et fermeture en fonction de son contexte économique et du statut socio-culturel de l'immigrant. Sous l'œil des dessinateurs de presse suisses, cette exposition revisite l'histoire récente des étrangers en Suisse et interroge la position des autorités dans leur rapport à l'altérité. »

## Mises en bouche

Du 24 au 29 novembre 2015, à Beau-Site

Présentation éclairée et éclairante de votre spectacle. Rendez-vous 20 min avant la représentation au Foyer de Beau-Site.

## Regards croisés

Samedi 28 novembre 2015, à 20h, à Beau-Site

Bord de plateau: échange avec un grand témoin de la migration et Sandra Amodio, metteuse en scène et l'équipe de création, juste après la représentation.

## Big Bang 2 Brunch, rencontres et débat

Dimanche 29 novembre 2015, à 12h, à Beau-Site

« **Migrant-conquérant, fantasme ou réalité ?** »

Avec Spomenka Alvir, socio-linguiste, spécialiste des récits de migration; Céline Maye, cheffe du Service de la cohésion multiculturelle du Canton de Neuchâtel (COSM); Bernard Borel, président de Médecins du Monde Suisse; Sophie Bärtschi Delbarre, archéologue et conservatrice du Musée romain d'Avenches; ; Sandra Amodio, metteuse en scène et l'équipe de création.

Avec un intermède musical de l'ensemble vocal CantAmille, dans un programme de chants de migration italien.

## La photo de la semaine

**Hélène Tobler**

Est-ce qu'une série photographique peut rendre compte graphiquement d'un processus de création collectif, conjoint, variable, changeant? Hélène Tobler entreprend une enquête artistique sur *Les Belles complications* pour donner à voir l'articulation des trois créations, l'intrication des pistes et des chemins qui traversent chaque création et d'une création à l'autre. <http://www.tpr.ch/les-belles-complications/la-photo-de-la-semaine/>

## Radio TPR

### Au coeur de la création

Tout au long du processus, l'équipe des *Belles complications* ouvre des fenêtres sur la création. Petits textes, photographies prises sur le vif, extraits sonores, entretiens et clip vidéos formeront un carnet de route artistique inédit.

Rejoignez-nous sur le site internet du TPR et les pages Facebook, Twitter et Instagram du TPR ainsi que sur la page Facebook des *Belles complications* pour un voyage au coeur de la création.

<http://www.tpr.ch/les-belles-complications/radio-tpr/>

## Séminaire universitaire sur l'adaptation théâtrale

Durant *Les Belles complications*, le TPR ouvre ses coulisses à une dizaine d'étudiants en master de littérature de l'Université de Neuchâtel / Maison des littératures.

Ils y effectueront un séminaire de recherche sur l'adaptation théâtrale des textes d'Annemarie Schwarzenbach, Ella Maillart, Virgile et Mark Twain.

Cette collaboration inédite entre le théâtre et l'Université a pour but de proposer aux étudiants une approche originale, concrète de la littérature, lorsqu'il s'agit de la faire parler et la mettre en jeu.

Entre réflexion personnelle, travail sur le terrain, échange avec les comédiens et les metteurs en scène, les étudiants élaboreront un portfolio en ligne qui leur permettra de construire leur travail progressivement et de manière interactive, à l'aide de divers supports (textes, photos, vidéos, etc.).

Pour le TPR, il s'agira de laisser entrer un regard extérieur dans son territoire, de se laisser « observer », une démarche stimulante dans le processus de réflexion sur le théâtre populaire. Afin que le public puisse goûter à ces échanges et suivre le processus, des contenus du travail des étudiants seront mis en valeur sur Radio TPR.

# *Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat*

Extrait de l'*Énéide* VI, 306-314

(Sur les bords de l'Achéron,  
attendant la barque de Charon, une foule se presse)

*Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,  
Matres atque viri, defunctaque corpora vita  
Magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae,  
Impositique rogis juvenes anta ora parentum.  
Quam multa in silvis autumnis frigore primo  
Lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto  
Quam multae glomerantur aves, ubi frigidus annus  
Trans pontum fugat et terris immittit apricis,  
Stabant orantes primi transmittere cursum  
Tendebantque manus ripae ulterioris amore.*

Là, toute une foule se pressait répandue sur les rives :  
des mères, des époux, de magnanimes héros  
qui en avait fini avec la vie,  
des enfants, des jeunes filles pas encore mariées,  
des jeunes gens placés sur des bûchers sous le regard  
de leurs parents.

Aussi nombreux que des feuilles qui se détachent et tombent  
au premier froid de l'automne,  
aussi nombreux que des oiseaux qui se rassemblent  
pour quitter la haute mer et gagner la terre,  
quand la saison froide les pousse à traverser l'océan  
et les chasse vers des contrées ensoleillées,  
ils étaient là debout implorant de passer les premiers  
et tendaient leurs mains, avides de gagner l'autre rive.

Traduction **Jean Frey**

à l'affiche

## Comment on freine?



**Le 24 avril 2013, Dacca, ville du Bangladesh, vit une tragédie sans nom.** Une usine de textile s'effondre tuant plus de 1100 personnes. Des normes de sécurité non respectées, l'aveuglement du profit, et tout à coup du sang sur les mains. Et puis certaines grandes marques se sont vues montrées du doigt, pour avoir choisi de fermer les yeux par cupidité et par lâcheté. Mais ceci ne peut rester sous silence. Cette pièce, écrite par Violaine Schwartz et mise en scène par Irène Bonnaud, retrace deux histoires, le tout dans un décor parisien, loin de celui du Bangladesh. D'une part, la tragédie de Dacca. D'autre part, une femme récemment victime d'un accident dans lequel elle aurait pu perdre la vie. Elle était dans sa voiture, et écoutait les nouvelles, puis l'annonce des morts et enfin le nom des marques incriminées. Elle sait qu'elle vient de faire ses achats dans l'une des enseignes faisant fabriquer ses vêtements à Dacca. Tout à coup, elle ne sait plus comment on freine et elle fonce dans le mur. De retour de l'hôpital, elle affronte la réalité d'un nouvel appartement et le monde de ses vêtements. Au fil de la pièce, elle exprime sa culpabilité puis son empathie. Elle s'identifie aux ouvrières mortes à Dacca. Peu à peu, elle quitte la réalité et s'enfonce dans un monde fantasmagorique bien loin de celui de son compagnon. LK

# Une robe rouge sang

par Violaine Schwartz



Taslima Akhter

Une mère pleure sa fille morte sous les décombres

logue, assez proche finalement de l'écriture de mes romans.

Cette fois-ci, elle m'a passé commande d'une vraie pièce de théâtre avec des dialogues (la difficulté d'écrire des dialogues), des situations (la difficulté de tendre une scène d'un point à un autre) sur un sujet d'actualité (la difficulté d'exposer un événement, sans être explicatif, ni didactique). Ensemble nous avons décidé de travailler sur l'effondrement du Rana Plaza à Dacca, au Bangladesh, cette usine textile qui s'est écroulée sur les ouvrières qu'on avait obligées à travailler ce jour-là, malgré les grosses fissures détectées la veille

dans le bâtiment, un drame dont on parle si peu chez nous et qui ne nous empêche pas de courir les soldes pour acheter des tee-shirts made in très loin, au prix d'un café crème. Nous nous sommes beaucoup documentées, nous avons parlé, construit des pièces imaginaires, fait des plans, mais, à vrai dire, je n'aime pas trop faire des plans, savoir d'avance où ça va. C'est Marguerite Duras qui disait dans *Écrire* : « Si on savait quelque chose de ce qu'on va écrire, avant de le faire, avant d'écrire, on n'écrirait jamais. Ce ne serait pas la peine. » J'ai également beaucoup échangé avec Julien Dourgnon, un poète de l'économie, ou un économiste poète.

Je me suis rendu compte assez vite que je ne pouvais pas inscrire la narration dans le vrai Bangladesh, avec une vraie ouvrière. Je ne connais pas Dacca, je ne suis pas ouvrière, je n'aurais dit que des banalités, c'est trop loin de moi.

J'ai donc installé l'action dans un appartement parisien, envahi peu à peu par la catastrophe du Rana Plaza, et hanté par le fantôme d'une ouvrière copriphée. Ce n'est pas une vraie ouvrière de là-bas, c'est une ouvrière fantasmée par quelqu'un d'ici, ça me libérait du réalisme.

Nous avons un rapport très intime avec nos vêtements, ils sont chargés d'affects, de souvenirs, de désirs, ils sont collés à notre peau, et en même temps, nous ne savons rien de ceux, de celles qui s'usent les yeux à les fabriquer. Nous ne savons rien du Bangladesh. Dans *Comment on freine ?* la robe rouge est d'une part symbole de guérison, de bonheur, « chaque minute est une nouvelle robe rouge », d'autre part, symbole de quota à respecter, une robe rouge dans une pluie de robes rouges identiques tombant sur le plateau à l'apparition de l'ouvrière bangladaise. Rouge comme le désir et comme le sang.

**J'ai entremêlé deux histoires, deux accidents.**

Le 24 avril 2013, au Bangladesh, à

## VIOLAINE SCHWARTZ

### Repères biographiques

Après des études à l'École du Théâtre National de Strasbourg et une formation de chanteuse lyrique, Violaine Schwartz se lance dans le théâtre en 1990.

Elle écrit deux pièces, toutes deux mises en scène par Irène Bonnaud : *IO 467* (2013) et *Comment on freine ?* (2015), trois pièces radiophoniques :

*Le calvaire de Noël*, *Noire pointée* et *A l'Ouest* pour France Culture, ainsi qu'un spectacle, *L'hippocampe mais l'hipocampe* pour le festival concordan(s)e (2014).

Elle publie plusieurs romans : *La tête en arrière* (2010) et *Le vent dans la bouche* (2013) et crée un tour de chant avec la contrebassiste Hélène Labarrière,

Dacca, une usine de textile s'écroule sur les ouvrières prises au piège à l'intérieur. 1133 morts. Dans les décombres, on retrouve les étiquettes des magasins Carrefour, Auchan, Benetton, Camaieu...

Le 24 avril 2013, une femme, à Paris, écoute les informations relatant le drame au volant de sa voiture. Elle rentre de chez Carrefour. Elle perd le contrôle de son véhicule et rentre dans le mur. Trois mois après, encore sous le choc, elle emménage avec son futur mari dans un nouvel appartement.

Obsédée par l'accident du Bangladesh qu'elle considère comme le sien, totalement en empathie avec les ouvrières disparues (elle va même jusqu'à parler en bengali), elle quitte peu à peu la réalité pour s'enfoncer dans un monde plus onirique, cauchemardesque, où les cartons deviennent des grottes où se terrer, et les vêtements, des cadavres. L'homme en quelque sorte incarne notre système de valeurs (Ikea. La guérison) et la femme, le refoulé de ce système (Le traumatisme. La peur). Elle n'arrête pas de se gratter. Il ne s'agit pas d'un problème de couple, mais plutôt d'une conscience différente du monde, suite à un choc. Elle est rentrée dans le mur. Elle a frôlé la mort. Il fait face. Il garde le cap, coûte que coûte. Elle est hantée par la mort. Il s'accroche à la vie. Deux expériences traumatiques et opposées. C'est un conte noir, une fantasmagorie

où une vieille lampe globe fait bouger les continents, où le monde a un faux contact, et où les cartons d'eménagement ne sont remplis que de vêtements, transformant peu à peu l'espace en usine, en magasin, en bidonville, en cimetière. J'ai beaucoup pensé à Boltansky, son exposition au Grand Palais. Je voudrais une montagne de vêtements comme une montagne de cadavres. Comme la débauche de notre hyperconsommation. Comme la maladie de notre société. J'ai l'image d'une ouvrière dansant le bharata natyam comme une idole magique sur une pyramide dépareillée. L'image d'une pluie de mousson dans un concert de klaxons, transformant l'espace d'un songe, Paris en Dacca, dans l'esprit fragilisé, et de ce fait plus clairvoyant, d'une femme révélateur, ne supportant plus la brutalité de ce monde. Un monde qui, comme elle, rentre dans le mur, ne sait plus comment freiner. Je ne sais pas quelle est la solution pour que le monde devienne plus supportable, soit moins déséquilibré. La grotte, peut-être, c'est à dire la décroissance. Je voudrais que la mondialisation envahisse un couple. J'ai l'image d'une manifestation d'habits, fauchés en pleine lutte, comme là-bas. Je voudrais entendre la chanson *Les canuts*, en bengali. Je trouve important de faire entendre cette langue dans la pièce. C'est la langue de nos ouvrières.

# Une commande à Violaine Schwartz

par Irène Bonnaud

Il y a deux ans, j'ai mis en scène une tragédie d'Eschyle qui raconte l'histoire de réfugiées africaines arrivant en Grèce et demandant l'asile (*Les Suppliantes*, rebaptisée dans ma traduction *Les Exilées*). J'avais alors passé commande à Violaine Schwartz d'un texte qui devait servir d'épilogue au spectacle, et faire surgir la réalité contemporaine, celle de la « forteresse Europe » et des naufrages en Méditerranée, dans la fable antique.

Ce texte, *Io 467*, était son premier écrit pour la scène, après deux romans publiés chez POL et de nombreux travaux radiophoniques - je l'ai d'emblée trouvé magnifique, il donnait une force incroyable à la dernière demi-heure du spectacle. Ce n'est pourtant pas facile de succéder à une pièce d'Eschyle.

J'ai eu donc envie de lui passer une nouvelle commande, pour une pièce entière cette fois. Comme, la fois précédente, elle avait travaillé à partir d'un matériau documentaire (les récits de migrants internés en centres de rétention), nous sommes parties une nouvelle fois d'une réalité très contemporaine qui est celle de la mondialisation et en particulier de l'industrie textile.

Parce que nous avons été choquées par l'accident qui est survenu en avril 2013 à Dacca au Bangladesh, et qui est, je

crois, le plus grave accident industriel de l'histoire récente (1133 morts, surtout des femmes), nous avons réfléchi à l'objet « vêtement ».

D'une certaine façon, c'est un objet qui résume la relation concrète entre petite et grande Histoire, ou comment la vie singulière d'un individu est traversée par des forces politiques, économiques, sociales qui se jouent à un niveau beaucoup plus vaste. Un vêtement a en effet la particularité d'être en contact direct avec ce que nous avons de plus intime, notre corps, d'être bien souvent chargé d'affects comme l'amour, l'amitié, le désir, et d'être la marchandise la plus emblématique de la mondialisation néo-libérale, d'être fabriqué au bout du monde pour un coût dérisoire. C'est ce paradoxe qui nous a intéressées : si l'industrie textile, par ses énormes besoins de main-d'œuvre, a toujours été le lieu de l'accumulation primitive, souvent liée à un phénomène d'exode rural et à la surexploitation d'un salariat jeune, féminin, non qualifié, son redéploiement à l'échelle de l'économie-monde en fait le lieu de coïncidence du plus proche et du plus lointain.

Objet de consommation par excellence, obéissant à la règle de l'obsolescence et du désir toujours renouvelé, le vêtement est presque toujours produit dans des pays dont le consommateur européen ne sait rien, infiniment lointains, inacces-

sibles, et qui ne surgissent dans le fil de l'actualité qu'au détour d'une catastrophe.

La pièce rejoue ce parcours, de Paris à Dacca. Au début de la pièce, après un accident de voiture qui l'a plongée plusieurs jours dans le coma et retenue pour une longue convalescence à l'hôpital, puis à la campagne, une femme retrouve Paris, la vie commune avec son compagnon - et l'appartement qu'ils avaient décidé ensemble d'acheter. La plupart de leurs affaires sont encore dans des cartons.

A leur difficulté à se retrouver s'ajoute la hantise d'un événement déjà emporté par le flot de l'actualité - l'effondrement d'une usine travaillant pour les grandes marques du prêt-à-porter le 24 avril 2013, à Dacca, au Bangladesh. Déballant des bibelots enveloppés dans du papier journal, la femme reste en arrêt devant un article racontant cette catastrophe, qui s'est déroulée le jour même de son accident, qui l'a peut-être provoqué en détournant son attention. Peu à peu, la culpabilité qu'elle ressent vis-à-vis des victimes se transformant en *identification* incontrôlée, l'intérieur parisien du couple devient faubourg du bout du monde, les vêtements envahissent l'espace, une tour de cartons s'effondre encore et encore, la mousson s'abat sur l'appartement.

IRÈNE BONNAUD

Repères biographiques

Née en 1971 à Paris, Irène Bonnaud est agrégée de Lettres classiques et spécialiste de Brecht.

Elle se lance dans la mise en scène de théâtre avec la Compagnie *Diagonales A ou B*, qui se consacre au répertoire contemporain, puis elle monte *That Corpse*. Elle rejoint ensuite le Théâtre de Vidy et crée la *Compagnie 813*,

dont elle est la directrice artistique. En 2007, elle devient artiste associée au Théâtre de Dijon-Bourgogne. A la Comédie-Française elle met en scène *Fanny* de Marcel Pagnol, puis aborde l'opéra à l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris.

Artiste associée au Théâtre du Nord à Lille, elle crée *Retour à Argos*, sur des textes d'Eschyle et de Violaine Schwartz.

C'est une des originalités de la pièce de commencer comme un drame réaliste et de devenir une fantasmagorie où surgissent les fantômes. La réalité se dérègle, plus rien ne fonctionne, et l'espace *normal* d'un appartement parisien se métamorphose en chaos, évocation surréaliste d'un désastre lointain. Car si la pièce met en scène l'absurdité et le burlesque de la consommation, elle ne s'en contente pas, elle explore aussi

les vêtements envahissent l'espace,

une tour de cartons s'effondre,

la mousson s'abat sur l'appartement

avec lucidité les paradoxes de l'empathie, voire de l'engagement.

Dans le couple qu'un accident a séparé plusieurs mois, on voit s'ouvrir un gouffre entre deux expériences en vérité incommunicables, l'expérience de l'accidentée et celle de son compagnon, celle que la mort a traversée et celui qui s'était pensé comme devant *faire face*. Une incompréhension, une étrangeté presque aussi profonde qu'entre femme européenne et ouvrière du Bangladesh, qu'entre vivants d'ici et morts de là-bas.

verte. Là, les rôles sont inversés, c'est l'homme qui vit en compagnie des morts, et une amie, jouée par Nathalie Baye dans le film, tente de le ramener chez les vivants.

Dans la pièce, on a l'impression que le compagnon de l'héroïne est du côté du bon sens, il ne cesse de dire que ce n'est pas raisonnable, qu'il faut appeler le docteur, faire la sieste, se reposer, enfin il en appelle à la raison. Il n'est pas raisonnable de tant se préoccuper d'ouvrières qui vivaient à l'autre bout du monde - on ne les connaît pas, elles

vivent dans un pays dont on ignore tout, la langue, les coutumes, la géographie. Et d'ailleurs, « on n'y peut rien ». Car ce bon sens, qui en appelle à notre impuissance, est aussi synonyme de notre indifférence, ces tragédies qui permettent notre mode de vie occidental, fondé sur un système économique devenu fou. On a l'impression que seul quelqu'un de *pas raisonnable* est susceptible d'atteindre à cette raison supérieure qui fait *s'attarder* sur un événement tel que celui-là : dans la pièce, la femme voudrait connaître les *noms* de chaque victime de la catastrophe, elle voudrait construire un petit tombeau pour chacune d'entre elles.

Walter Benjamin, dans ses thèses *Sur le concept d'histoire*, écrit qu'on a tort de voir les révolutions comme « les locomotives de l'histoire », elles sont plutôt « une tentative de l'humanité pour tirer le signal d'alarme » et obliger le train à freiner. C'est ce genre de questions que pose la pièce.

# Nous refusons de porter des habits tachés de sang

par Marianne Ebel

## Les multinationales du vêtement font coudre nos habits dans des conditions déplorables

Depuis les années 90, plus de 1700 personnes sont mortes dans des ateliers de confection au Bangladesh, deuxième exportateur de textile au niveau mondial. La majorité des victimes sont des jeunes ouvrières surexploitées, qui travaillent pour des marques occidentales à des salaires misérables et dans des conditions dangereuses. Suite à l'effondrement de l'immeuble de Rana Plaza à Dacca le 24 avril 2013, un accident « programmé » qui s'inscrit dans une série noire commencée il y a maintenant plus de vingt de ans, Zara, Auchan, WalMart, BonMarché, El Corte Inglés, H&M, Benetton,... des entreprises et magasins mondialement connus, n'ont pas pu nier leur responsabilité dans ce drame. Alors même que des fissures découvertes la veille dans cette usine de huit étages avaient conduit les inspecteurs à exiger l'éva-

cuation et la fermeture immédiate du bâtiment, les ouvrières de Rana Plaza s'étaient vues menacées de perdre leur emploi si elles ne se rendaient pas à leur travail. Résultat : plus de 2000 personnes englouties sous les décombres de leur usine, 1138 morts, avec au moins autant de blessés graves (en grande majorité des femmes). Impossible de fermer une fois de plus les yeux et de cacher que nos habits de marque sont produits

### 2000 personnes englouties sous les décombres de leur usine

dans des conditions qui mettent en danger la vie des ouvrières, qui les mutilent et les tuent. Suite à la catastrophe de Rana Plaza, un accord sur la sécurité des bâtiments a enfin été signé par les détaillants européens et américains pour évaluer la conformité aux normes des usines de confection. Sous la pression internationale un fonds d'indemnisation, géré par l'OIT, a été créé pour les victimes et leurs familles. Certaines marques directement concernées se sont engagées à alimenter ce fonds, mais fin 2014, seuls 40% des sommes promises avaient été versées aux ayants droit.

## Nous voulons porter des habits propres

En 2015 la campagne s'est intensifiée. Aux côtés de nombre d'organisations

humanitaires et syndicales, la Marche mondiale des femmes (MMF) en a fait un point fort de sa quatrième action planétaire en organisant le 24 avril 24 heures de solidarité internationale avec les victimes de Rana Plaza et avec les ouvrières du monde entier. En Suisse, la MMF a organisé dans plusieurs villes des actions très concrètes de dénonciation des magasins épinglés par la Déclaration de Berne dans son guide d'achat pour une mode éthique ([www.ladb.ch/themes-et-contexte/consommation/vetements](http://www.ladb.ch/themes-et-contexte/consommation/vetements)). Dans le cadre de sa campagne Clean Clothes (2013), la

### Drame du textile : un précédent

Il y a un siècle, le 25 mars 1911, à New York, 146 ouvrières issues de l'immigration juive et italienne périrent dans l'incendie de la Triangle Shirtwaist Company. Les survivantes sont privées de justice et les deux propriétaires innocents empochent l'argent de l'assurance.

Déclaration de Berne a en effet mené une vaste enquête auprès d'une centaine d'entreprises de textiles qui ont pignon sur rue en Suisse, pour évaluer très précisément les efforts consentis (ou non) pour le versement d'un salaire minimum. Ailleurs la solidarité a pris d'autres formes : manifestes, pétitions, conférences de presse, interventions parlementaires... mais partout s'exprimait une même volonté : faire pression pour que les victimes de Rana Plaza soient indemnisées et tout mettre en oeuvre pour que de tels accidents ne puissent plus se produire. En un mot encourager la création d'une législation contraignante obligeant les multinationales à respecter les droits humains et à garantir des normes de sécurité effectives dans toute la chaîne de production et de vente des textiles.

## Solidarité avec les ouvrières du monde entier !

Cette campagne internationale a porté ses premiers fruits : début juin 2015 l'OIT informait que les 30 millions nécessaires à l'indemnisation des 2800 plaignant-e-s étaient (enfin) rassemblés et la police bangladaise annon-

Je parle en dormant.  
Je ne peux pas m'empêcher de parler.  
Je fais craquer les coutures de la raison.  
Je parle dans le sommeil des autres  
de toutes mes bouches en chœur.

Violaine Schwartz

Extrait de *Comment on freine ?*



Femmes solidaires avec les ouvrières du monde entier

çait que le propriétaire du Rana Plaza, Sohel Rana, venait d'être arrêté avec 40 autres responsables de ce drame. Inculpés pour meurtre, ils vont être jugés, à l'instar de douze responsables publics chargés des règles de sécurité et des inspections. Il aura fallu deux ans pour que cette affaire avance, et la lutte n'est pas terminée. Comme l'indiquait le directeur général de l'OIT dans un communiqué officiel « (...) nous avons encore beaucoup de questions à régler. Nous devons maintenant travailler ensemble pour veiller à ce que de tels accidents puissent être évités à l'avenir et qu'un système national d'assurance des accidents du travail soit instauré ».

Pour contraindre toutes les marques à respecter les droits humains de celles et ceux qui produisent nos habits, la pression internationale doit continuer et s'amplifier sous toutes les formes possibles et imaginables.

Comment on freine ? Une belle question, à laquelle Violaine Schwartz nous invite à réfléchir. Quoi de mieux qu'une telle pièce pour sensibiliser et conscientiser le public ?

Sources : divers articles parus dans Le Monde, avril-mai 2013, juin 2015 ; [www.marchemondiale.ch](http://www.marchemondiale.ch)

# Jadis... chez nous aussi

par Gisèle Ory

## Le lock out des tailleurs 1910

L'amélioration des conditions de travail nécessite souvent beaucoup d'organisation et de détermination. La Suisse a connu quelques luttes intenses dans l'industrie textile. L'un des moments culminants est sans doute le lock out national des tailleurs de 1910.

Dès 1907, la crise couve et de nombreuses sociétés locales déclenchent des mouvements de grève avec, comme revendication principale, le salaire à la journée. La Fédération centrale des tailleurs, fondée en 1890, est déjà bien organisée, si bien que la résistance est opiniâtre. A Davos, la grève se prolonge plus d'un an. En 1908, les patrons exaspérés décident de licencier tous les tailleurs organisés, ce qui multiplie les grèves. Pour tenter de résoudre le conflit, les fédérations patronale et ouvrière des tailleurs essaient de conclure un tarif général pour toute la Suisse, mais le projet qui résulte des discussions est refusé par les ouvriers, car il esquivait les points que ceux-ci jugent les plus importants. Plusieurs sections proposent alors de nouvelles négociations au niveau local, mais elles n'aboutissent pas non plus. A bout d'arguments, le 6 février 1910, les

patrons prononcent le lock out général. Il concerne 700 tailleurs. Les villes de Berne, Aarau, Bâle, Lucerne, Coire, St-Gall, Rorschach, Montreux, Winterthur et Soleure sont touchées. Il y a également des revendications salariales à Neuchâtel et Frauenfeld et des grèves éclatent à Yverdon et Lausanne.

Cependant, la solidarité patronale s'effrite rapidement. A Vevey, Genève, Bâle et Winterthur, les patrons quittent leur association et s'engagent à ne pas briser la grève. A Zürich, le président central de l'association patronale abandonne ses collègues et signe une convention séparée. A La Chaux-de-Fonds et à Davos, les maîtres tailleurs participent à des discussions et aboutissent à des accords. Certains ouvriers reprennent la production et peuvent ainsi apporter leur contribution aux caisses syndicales, permettant au mouvement ouvrier de perdurer.

Les maîtres tailleurs acculés sont contraints d'accepter des négociations. De nombreuses sections ouvrières obtiennent des augmentations de salaires de 5 à 12% et des diminutions de temps de travail importantes : journée de neuf heures et demie ou semaine de 58 à 59 heures (à Bâle la semaine atteignait encore 66 heures).

En un an, des conventions sont signées dans une quarantaine de localités. Si

les maîtres tailleurs doivent céder, c'est que cette industrie est très morcelée et compte trop de travailleurs indépendants pour qu'un lock out puisse être efficace. On dénombre en effet plus de 9000 patrons et près de 18000 travailleurs indépendants. A cette époque, la mécanisation est pratiquement inexistante.

## Le lock out des brodeuses et brodeurs d'Arbon

La broderie est une industrie suisse traditionnelle. En 1910, elle occupe plus de 72'000 personnes, dont environ 60% de femmes. Le travail à domicile est encore important, bien que l'on sente les débuts de la mécanisation et que l'on connaisse déjà quelques grandes entreprises. Le syndicat est faible, car cette industrie occupe beaucoup de femmes et d'étrangers peu organisés.

L'entreprise de broderie Heine à Arbon emploie 635 hommes qualifiés et 465 femmes non qualifiées, presque toutes italiennes. Elle n'est pas encore complètement mécanisée et ses activités sont peu diversifiées. Elle a de la peine

« ... Pour gouverner il faut avoir  
Manteaux ou rubans en sautoir.  
Nous en tissons...  
Pour vous, grands de la Terre,  
Et nous, pauvres canuts,  
Sans drap on nous enterre... »

Extrait du Chant des canuts  
écrit en 1894 par Aristide Bruant

à s'imposer face à la concurrence. C'est un véritable royaume, dominé par un despote absolu, M. A. Heine, un homme dur, qui possède également des usines aux USA.

Devant faire face à des difficultés, il décide entre autres de modifier les tarifs négociés avec ses employés et de baisser les salaires de 7 à 25%. Le 4 mars 1908, la grève éclate. Après des négociations infructueuses, M. Heine met ses employés devant une alternative simple : signer le nouveau contrat ou partir ! Les brodeuses et brodeurs quittent les ateliers en bloc. M. Heine y répond par un lock-out et fait exécuter son travail à St-Gall et dans le Vorarlberg.

La Fédération du textile n'a que peu de moyens. L'USS appelle à la solidarité. On organise une collecte. Les fédérations textiles de l'étranger envoient des dons. On met en place une cuisine commune approvisionnée en nature. Les brodeurs fabriquent leur pain eux-mêmes dans des boulangeries coopératives. Les enfants sont recueillis dans les villages voisins. Les célibataires émigrent.

Un accord est finalement signé le 31 août. Il prévoit des baisses de salaire de 5% et le réengagement de la plupart des employés.

La grève est écrasée, l'accord est insatisfaisant pour les ouvriers, mais pour

l'usine, c'est une victoire à la Pyrrhus. A la suite de ce mouvement, ses problèmes ne font qu'empirer. En 1911, elle est reprise par une nouvelle société anonyme et M. Heine perd son poste de directeur. En 1915, c'est l'usine américaine qui fait faillite.

En réalité, en décrétant le lock-out, M. Heine a fait le jeu de ses concurrents. Ses bons ouvriers ont immédiatement trouvé de l'embauche dans une autre entreprise de la région, qui en a profité pour développer sa production et reprendre le marché. La durée et la dureté du conflit ont favorisé ce transfert.



Femme devant les décombres du Rana Plaza, Dacca

À cause de vous  
les tee-shirts nous traitent de complices.  
À cause de vous  
des filles de 13 ans mentent sur leur âge  
et disent toujours qu'elles en ont 18.  
À cause de vous  
les campagnes se vident.  
À cause de vous  
odeur de morts partout.  
À cause de vous  
les gens rentrent dans les murs  
À cause de vous  
grattements plaques eczémas  
du rouge rien que du rouge.  
À cause de vous  
je choisis la grotte.  
Je me retire.  
J'arrête.  
Je freine voilà je freine.  
Quoi d'autre pour s'en sortir ?

**Violaine Schwartz**

Extrait de *Comment on freine ?*

saison 2015 ~ 2016

## UNE ÉNÉIDE

du ma **24** au ve **27 novembre**, 20h15  
sa **28 novembre**, 18h15  
di **29 novembre**, 17h15  
à Beau-Site

d'après *L'Énéide* de Virgile

Traduction **Marc Chouet**

Conception et mise en scène  
**Sandra Amodio**

Auteur et dramaturge  
**Sébastien Grosset**

Scénographie **Anna Popek**

avec

**Wissam Arbache**

**Joëlle Fontannaz**

**Vincent Fontannaz**

**Garance La Fata**

**Camille Mermet**

**Roberto Molo**

Chorégraphie **Kylie Walters**

Création musique, sons

**Pablo Fernandez FlexFab**

Création lumière **Jonas Bühler**

Régie lumière et générale

**Didier Henry**

Régie son **Stéphane Mercier**

Costumes

**Coralie Chauvin**

**Annelise Devenoges**

Production

Théâtre Populaire Romand

Coproduction

Carré Rouge Compagnie

Théâtre La Grange de Dorigny-UNIL

**Tournée**

Théâtre La Grange de Dorigny-UNIL

Théâtre du Galpon, Genève

Théâtre Saint-Gervais, Genève

## COMMENT ON FREINE ?

je **3 décembre**, 20h15  
ve **4 décembre**, 20h15  
sa **5 décembre**, 18h15  
à Beau-Site

Texte **Violaine Schwartz**

Mise en scène **Irène Bonnaud**

Artistes Associées au CDN Besançon

avec

**Valérie Blanchon**

**Anusha Cherer**

**Jean-Baptiste Malartre**

Scénographie et costumes

**Nathalie Prats**

Lumière **Daniel Levy**

Son **Aline Loustalot**

Chorégraphie **Jean-Marc Piquemal**

Régie générale **Félix Dhenin**

Production déléguée

CDN Besançon Franche-Comté

Coproduction

Théâtre Populaire Romand

Compagnie 813

Parution le 1er octobre 2015

chez P.O.L. Éditeur

**Création**

du ma 17 au ve 20 Novembre 2015

au CDN Besançon Franche-Comté

**Tournée**

La Commune, CDN d'Aubervilliers

du 7 au 17 janvier 2016

Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

du 26 au 29 janvier 2016

réservations

Billetterie 032 967 60 50

Av. Léopold-Robert 27

2300 La Chaux-de-Fonds

www.tpr.ch

## engagez-vous

**V**ous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand ? Devenez membre de l'Association des Amis et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux !

En devenant membre, vous bénéficiez également des avantages suivants :

**vous recevez** gratuitement

*le Souffleur* chez vous dès sa parution,

**vous rencontrez** les artistes lors de soirée spéciales en toute convivialité,

**vous assistez** aux répétitions ouvertes lors des créations et coproductions du TPR.

### Cotisations

30 francs étudiants, apprentis,  
AVS, AI, chômeurs

60 francs simple

90 francs double

120 francs triple

150 francs soutien

### Carte Amis

Vous payez votre cotisation et vous bénéficiez d'une réduction de CHF 5.- sur chaque spectacle de la Saison.

### Abonnement Ambassadeurs Amis

Les membres de l'Association des Amis du TPR bénéficient de l'Abonnement Ambassadeurs à un tarif préférentiel : 10 spectacles à choix + 3 invitations pour CHF 150.-

CCP 17-612585-3

Association des Amis du TPR,  
Beau-Site 30, 2300 La Chaux-de-Fonds  
032 912 57 70, amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 88 de votre programme ou sur le site [www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)